

Le Bleuët de France organise quatre collectes par an : les 11 novembre, 8 mai, 11 mars et 14 juillet.
Ci-dessous, confection des bleuets par des travailleurs handicapés.



THIERRY ZOCOLAN/AFP

de notre époque, des pupilles de la nation. C'est le cas des enfants de Cécile, 52 ans.

Vendredi 16 octobre 2020, Conflans-Sainte-Honorine. Cécile est policière municipale dans cette commune des Yvelines. Ce jour-là, veille des vacances de la Toussaint, elle patrouille avec un collègue stagiaire aux abords du collège du Bois d'Aulne. Devant les grilles, une bande de jeunes semble les provoquer du regard. Cécile craint que des jeunes filles soient embêtées par les garçons. À bord de leur véhicule, les deux policiers décident de rouler lentement non loin des adolescentes pour s'assurer de leur sécurité quand survient une voiture roulant à contresens. Les passagers les alertent qu'un drame se noue à quelques encablures de là. Demi-tour. Cécile et son collègue verront l'horreur absolue : la fin de la décapita-

tion de Samuel Paty. Son dernier regard. Celui de l'assaillant, Abdoulakh Anzorov, se redressant après avoir pris des clichés de son "trophée" de fou d'Allah. Le meurtrier se relève, pointe sur eux un pistolet, tire à trois reprises. Les policiers ne sont pas armés. Un quart de seconde de tétanie. La nausée monte. Puis, l'adrénaline, là encore, enclenche les automatismes. Accélérer pied au plancher. Mettre à l'abri les enfants qui vont sortir du collège. Bloquer la rue. Appeler du renfort.

"La douleur est si forte qu'on ferait n'importe quoi pour la faire taire"

« À cet instant, mon cerveau s'est scindé en deux », nous raconte Cécile, ravalant ses larmes, ébranlée par les images que nous lui faisons revivre. Cécile a développé un syndrome de stress post-traumatique. Le regard de Samuel Paty la hante. Au quotidien, un rien ravive sa mémoire émotionnelle et l'hormone du stress, le cortisol, envahit alors son cerveau. « Le mal est si puissant, la douleur si forte qu'on ferait n'importe quoi pour la faire taire », tente de décrire Cécile, suivie depuis trois ans par un psychologue et un psychiatre en charge de "nettoyer" son cerveau de ces pollutions visuelles qu'accompagnent ces sentiments de révoltante

impuissance et d'irrationnelle culpabilité.

Plus rien, désormais, n'aura la saveur de la légèreté. Sa vie a basculé. Comme celle de son compagnon et de ses quatre enfants, désormais pupilles de la nation. À ce titre, le Bleuët de France prend en charge leurs frais de scolarité et l'aide psychologique dont la famille a besoin. « Non pas pour réparer l'insuffisance de l'État à nous protéger, mais pour nous épauler dans cette épreuve. C'est une cellule protectrice, presque familiale, dont le soutien moral va bien au-delà du soutien financier. Ses membres sont des lumières qui agissent dans l'ombre », nous explique, reconnaissante, Cécile.

Zoé, la vingtaine, rêve d'être danseuse. Dans quelques jours, elle s'envolera pour Los Angeles suivre les cours d'une prestigieuse école de danse, en grande partie financés par le Bleuët. La jeune femme est pupille de la nation. Son père assistait avec un ami au concert des Eagles of Death Metal au Bataclan. Rescapé après avoir trouvé refuge sur le toit, il garde les séquelles d'un stress post-traumatique. De cette nuit du 13 au 14 novembre 2015, Zoé, alors âgée de 11 ans, n'a que des bribes de souvenirs. Le coup de fil de sa grand-mère enjoignant à la famille d'allumer la télévision. L'attente, insoutenable, devant les chaînes d'infos. Puis, enfin, la preuve de la survie de son père sous la forme d'un texto, à 4 heures du matin. Le reste de la nuit passé blotie contre sa mère. Le sommeil qui ne vient pas. Au petit matin, le retour d'un père qu'elle a vu pleurer pour la première fois. Depuis, c'est le silence ou presque. « Le Bataclan est un sujet hypersensible. Papa a peur de nous rendre tristes en parlant de ce soir-là. Il ne veut pas nous faire pitié », témoigne Zoé.

Leurs vies ont été amochées cette nuit-là, en partie fauchées. Sur ce terreau, comme autrefois celui des tranchées, pousse depuis un siècle le Bleuët. Pour réparer ceux qui restent. ●

**CÉCILE ET SON
COLLÈGUE VERRONT
L'HORREUR ABSOLUE :
LA FIN DE LA
DÉCAPITATION
DE SAMUEL PATY.**